

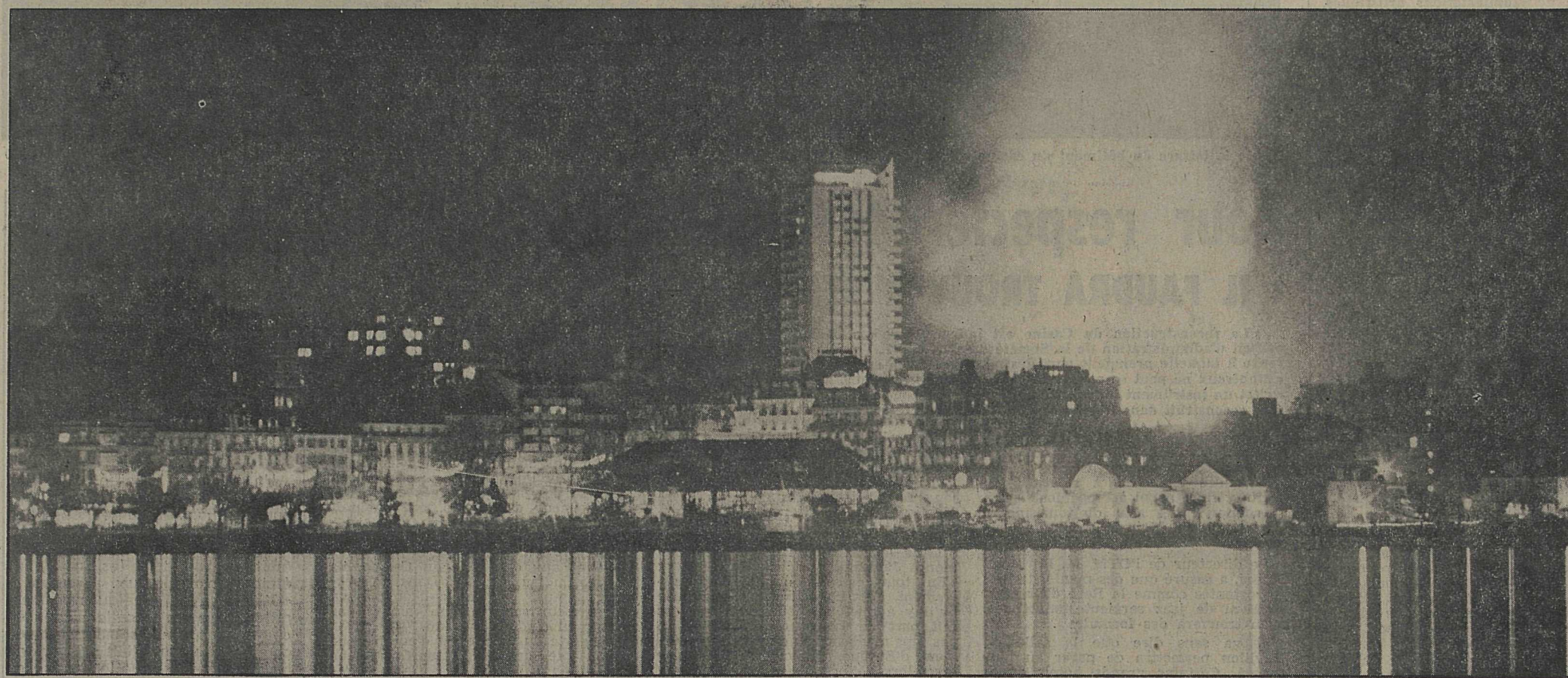
Montreux: spectateur responsable ?

FEUILLE D'AVIS DE LAUSANNE

LE PLUS FORT TIRAGE DES QUOTIDIENS ROMANDS

Le communiqué le laisse entendre, c'est même officiel si l'on peut dire.

A Montreux, après l'incendie du Casino et devant les témoignages précis, voire le signalement d'un individu, il semble que ce qui n'était que des « on dit » dans l'émoi de ce samedi après-midi, prenne de la consistance. Le juge informateur Thentorey, de Vevey, la police de sûreté conduisent l'enquête dans ce sens. Un individu aurait commis un geste imbécile. Comme nous le disons dans nos pages, un de nos rédacteurs qui assistait au concert a aussi remarqué les agissements d'un personnage qui aurait lancé « quelque chose » en direction du plafond.



Fribourg: deux socialistes élus
Conseil d'Etat fribourgeois: deux radicaux sortants ne sont pas réélus et laissent leur place à deux socialistes.
page 9

Leysin: hôtel de 400 lits ravagé par le feu
Samedi matin, à la suite de travaux entrepris à l'Hôtel Charleston à Leysin, qui devait être occupé par le Club Méditerranée, un incendie dévastateur a éclaté. Le bâtiment est ruiné.
Comment le feu s'est propagé si rapidement? Nous y répondons.
page 15

Saint-Moritz: cinq Suisses dans les dix premiers
page 27



Bombe dans un « pub » 16 MORTS À BELFAST

Seize personnes ont trouvé la mort et une dizaine ont été blessées quand une bombe a ravagé un « pub » de Belfast dans la nuit de samedi à dimanche. L'établissement était surtout fréquenté par des partisans républicains. Aussitôt après l'explosion une bagarre a éclaté entre catholiques et protestants. Un soldat et un policier qui essayaient de rétablir l'ordre ont été blessés par balles.

Le « pub », qui était bondé, s'est littéralement effondré sur les consommateurs. Un incendie s'est alors déclaré.

L'IRA a affirmé qu'elle n'était pas responsable de cet attentat. Elle en rejette la responsabilité sur un groupement protestant d'auto-défense. — (ap-reuter).

SELON DES TÉMOINS, L'INCENDIE AURAIT ÉTÉ PROVOQUÉ PAR UNE FUSÉE D'ALARME

D'autres témoins ont apporté des précisions importantes. Au début du concert déjà, il fit partir ce que l'on croit être une fusée d'alarme utilisée en navigation pour signaler un bateau en détresse. Il tenait un objet dans sa main, de l'autre, semble-t-il, il tirait une ficelle qui déclenchait le départ de la « chose »: le premier « tir » traversa la salle. L'un de ses voisins lui fit sèchement remarquer qu'il allait mettre le feu à la salle. A quoi le perturbateur rétorqua: — Mais non, ça va s'éteindre.

Il parlait avec un accent grec ou yougoslave.

L'individu récidiva et la trajectoire hasardeuse voulut que le pétard retombât dans l'un des écrans de forme géométrique en claie de

roseaux diffusant la lumière, claies suspendues au plafond... Tout est mis en œuvre pour retrouver ce personnage. La police a lancé d'ailleurs un appel aux témoins en précisant le signalement du suspect. Celui-ci aurait entre 20 et 30 ans, 185 cm. environ, corpulence athlétique, cheveux châtain clair tombant sur les épaules, abondants et soignés; l'intéressé a éventuellement une petite barbe, porte un manteau léger ou une longue chemise tombant jusqu'aux genoux, couleur ivoire, brun foncé ou bordeaux, avec impression fleurs de lis. Il était accompagné d'un jeune homme et d'une jeune fille blonde, 170-175 cm., 20-22 ans, vêtue d'une blouse blanche avec gilet en daim sans manches, parlant le grec ou le yougoslave. — (fal)

Reportage et enquête, voir pages 2 et 3

À LA DÉCOUVERTE DE LA FEMME MYSTIFIÉE

Le reportage de notre envoyée spéciale aux U.S.A.
page 52

PAKISTAN: LES INDIENS PROGRESSENT VERS DACCA

Veto soviétique au Conseil de sécurité

Sur terre, sur mer et dans le ciel les forces indiennes et pakistanaïses sont aux prises. « Notre destination est Dacca », a déclaré un porte-parole de l'état-major indien du front occidental. L'armée progresse en étroite collaboration avec le « Mukti Bahini » (armée de libération du Bangladesh) et a obtenu des succès appréciables. Toutes les voies de retraite par terre, air et mer pouvant être utilisées par les forces pakistanaïses engagées au Pakistan oriental ont été coupées par les forces indiennes au cours des dernières vingt-quatre heures. L'armée indienne a notamment pris le contrôle de deux importants nœuds routiers et ferroviaires.

Pour sa part Islamabad fait état de « combats » confus au Pakistan oriental tout en affirmant tenir encore certaines places que les Indiens prétendent avoir prises.

Cette nuit au Conseil de sécurité l'URSS a opposé son veto à la résolution demandant un cessez-le-feu et une évacuation des forces engagées. Auparavant une résolution soviétique demandant « un règlement politique au Pakistan » avait été repoussée. (ap-afp-reuter)

page 5



En rangs serrés, les troupes indiennes foncent vers la capitale du Pakistan oriental.

CAHIER 1	
Les affaires du monde	p. 5
Suisse et Suisse romande	p. 7-9
Feuilleton	p. 11, 13 et 21
CAHIER 2	
Vaud-Lausanne	p. 15-19
Mortuaires	p. 22-23
CAHIER 3	
Les sports	p. 27-35
Ben Boti	p. 38
Economie	p. 39
CAHIER 4	
Arts, lettres, spectacles	p. 41
Rip Kirby	p. 47
Radio-TV	p. 50-51
Un œil sur Paris	p. 51
Magazine	p. 52
JOUR ET NUIT Rédaction (021) 20 31 41	

UN COUP TRÈS DUR

L'incendie du Casino constitue un coup très dur pour Montreux, une épreuve indiscutable pour le tourisme de la Riviera vaudoise. Il était l'un des éléments principaux de leur équipement patiemment mis en œuvre.

Le bilan des dégâts est lourd. Du bâtiment, il ne reste que les murs. L'intérieur avec toutes ses installations est détruit. Mais — et c'est là l'essentiel en pareilles circonstances — une catastrophe a pu être évitée.

Dès son ouverture, à la fin du siècle dernier, le Casino a participé très étroitement à la vie et au développement de la station. Combien de manifestations artistiques, d'assemblées, d'expositions ne s'y sont-elles pas déroulées ?

Le Casino était aussi bien le lieu de rencontre des hôtes de la région, que le rendez-vous des Montreusiens qui connaissaient son renom et savaient ce qu'il représentait à l'étranger.

Après avoir connu de grands moments à la « Belle Epoque », dont il était, sur place, l'un des plus éloquents témoins, le Casino avait traversé une période de difficultés inhérentes à ce genre d'établissements. Une « Fondation » avait vu le jour, il y a quelques années, pour lui donner un souffle nouveau. D'importantes transformations y avaient alors été entreprises, des locaux nouveaux avaient été construits pour assurer une meilleure exploitation de ce Casino dont on s'était, résolument, ingénié à moderniser le style.

Et c'est précisément au moment où l'on parvenait à la dernière étape d'un vaste programme de travaux que survient le désastre !

Dans l'immédiat, les autorités montreuusiennes et les responsables du tourisme sauront faire face aux problèmes que pose la disparition du Casino, de manière que la ville n'ait pas à subir trop de dommages.

Plus tard, il faudra songer à le remplacer. Tout sera entrepris, a déclaré le syndic Cevey, pour doter à nouveau Montreux d'un Casino, complètement indispensable de la Maison des congrès, qui sort présentement de terre.

D'importants sacrifices devront être consentis. Des efforts nouveaux seront demandés. Montreux saura y faire face.

J.-P. Chuard.



Toute la toiture du bâtiment du casino est la proie des flammes au début de la nuit.

(Marcel Imsand)

Pour respecter tous les engagements « IL FAUDRA TROUVER DES SOLUTIONS DE FORTUNE »

« La reconstruction du Casino est indispensable » a déclaré le président du conseil d'administration de la Société du Casino, M. Vogelsang, lors d'une conférence à laquelle prenaient part des membres de la société et de la Municipalité. « Montreux ne peut se concevoir sans cet établissement », a ajouté M. Vogelsang, « c'est un instrument indispensable pour le tourisme et l'économie locale. Il devra être reconstruit dans les plus brefs délais. Mais il y aura un temps mort. »

Le syndic devait déclarer que l'Office du tourisme de Montreux (OTM) a de nombreux engagements à respecter. « Il faudra trouver des solutions de fortune, faire appel à l'ingéniosité et à la solidarité des gens du tourisme et de l'hôtellerie. Mais je crois que nous pourrions faire face à nos obligations. »

Le directeur de l'OTM, M. Raymond Jaussi, a assuré que des manifestations importantes comme la Rose d'Or et le Festival de jazz seraient maintenues. « On trouvera des formules. »

Il va sans dire que la salle du Pavillon permettra de parer au plus pressé. Certains grands hôtels pourront mettre à disposition des installations permettant l'organisation de manifestations. On a parlé, entre autres, du Palace et de l'Hôtel Eden.

Un problème à résoudre rapidement est celui des jeux d'argent. Le Casino était le seul établissement du canton à bénéficier d'une autorisation. Les jeux seront transférés dans un autre établissement en attendant la reconstruction.

Dans le feu de l'action, M. Raymond Jaussi devait nous déclarer : « En tout cas, le studio d'enregistrement, c'est classé ! » On se rappelle qu'il y a quelques jours, nous avions fait part de la future création d'un des plus modernes studios d'enregistrement d'Europe. Quelques heures plus tard, lors de la conférence de presse, M. Vogelsang devait revenir sur ces déclarations et affirmer que la construction du studio d'enregistrement n'était pas compromise puisque l'em-

placement prévu (garage) n'avait pas été touché par les flammes.

D'abord, l'évacuation

Le municipal de police, M. Edouard Pouly, a rappelé que les responsables ont toujours voulu résoudre le problème de l'évacuation avant celui de la lutte proprement dite contre le feu. Il a remercié le public pour son calme, l'équipe des jeunes chargés de l'ordre à l'intérieur du Casino, qui ont fait ce qu'ils devaient faire avec sang-froid, ainsi que les pompiers, la police et la gendarmerie.

Quant aux employés du Casino, ils ont perdu leur travail. Dans un premier temps, l'assurance-chômage va jouer. Leur sort va être discuté par le conseil d'administration.

La perte du Casino est d'autant plus regrettable que des transformations étaient en cours. On refaisait la toiture ainsi que les chambres du personnel. Et, dans quelques jours, un nouveau bar de nuit devait être inauguré.

Dans la rue

Un attroupement se forme autour d'un magnétophone portatif. Son propriétaire qui, malgré l'interdiction, a enregistré tout le concert, repasse dans la rue « la dernière bande ». On entend à nouveau : « Fire ! » pendant que la musique se tait, et quelques conseils apaisants de Zappa, qui invite la foule à sortir dans le calme.

Un pompier assoiffé dans un café : « C'était beau ! C'est vrai, un incendie, c'est toujours beau. » Mais qu'a-t-il vu encore ? Il ne se souvient pas, tant l'inquiétude était grande, tant les incidents étaient nombreux. Pourtant : « J'étais avec quelques camarades sous un escalier. Tout à coup, nous nous sommes rendu compte que tout allait s'écrouler. Nous n'avons eu que le temps de sauter de côté. Il s'en est fallu de peu que nous restions pris dessous, écrasés. »

Une heure après le début de l'incendie, les téléphones du quartier sont pris d'assaut, par les journalistes, bien sûr, qui veulent alerter leur rédaction, mais aussi par tous ceux qui veulent rassurer leur famille, leurs amis. La cabine de la rue du Théâtre a été particulièrement maltraitée : elle ne fonctionne plus. Mais, distraits, les gens continuent à glisser leurs pièces de monnaie dans l'appareil. Le compteur indique 7 fr. 80...

Les pompiers de Montreux, comme ils le font régulièrement, procédaient samedi à la révision de leur matériel, raconte César Cevey, président de la commission communale des finances de Montreux. Leur travail fini, ils ont été boiré un verre. Et, autour de la table, ils ont continué à parler du feu. Ils se demandaient, en particulier, où pourrait survenir la pire des catastrophes. « Si le Casino brûlait ? » a dit l'un d'eux. Peu après, le téléphone sonnait. C'était pour les pompiers. Le Casino était en flammes.

Une jeune femme, qui était au concert à l'endroit où le feu s'est déclaré, raconte : « Il y avait tout près d'où j'étais un garçon qui avait un pistolet d'enfant. Au début du concert, il avait déjà tiré en l'air. Le coup tiré faisait un bruit, comme un pétard, et dégageait une petite flamme. Celle-ci, la première fois, n'a rien atteint et s'est résorbée d'elle-même. La seconde fois, au contraire, la flamme dégagée par le coup tiré — le garçon avait fait remarquer son pistolet, je l'ai entendu — est montée en l'air et a embrasé le triangle qui constitue le faux plafond. On a crié au feu et un premier pompier est venu voir. Mon mari et moi nous étions alors déjà en train de gagner la sortie. »

Un des quatre pompiers de service pour le spectacle, le fourrier Bornand, a été un des premiers à lutter contre l'incendie. Voyant que les extincteurs n'avaient que peu d'effet pour éteindre les flammes au plafond, il a voulu mettre en service la lance qui se trouve près de la sortie de la piscine. Sans résultat. Malheureusement.

Moment d'émotion au plus fort de l'incendie. On avait trouvé, à moitié carbonisée, la ceinture d'un pompier. Après quelques recherches, il s'est révélé qu'un sapeur-pompier l'avait simplement enlevée pour pouvoir mieux lutter contre le feu.

Plus qu'un simple casino : un symbole de vitalité

Témoin depuis nonante ans de la grandeur et des déboires du tourisme montreuusiens, l'établissement qui a disparu samedi dans les flammes fut de tout temps le baromètre de la cité lémanique.

L'idée d'un « Kursaal » germait en 1880 dans la tête de quelques hommes d'affaires entrepreneurs et, le 21 avril de la même année, un comité d'initiative achetait un terrain de 6000 mètres carrés. La construction démarrait immédiatement et, en novembre 1881 déjà, on inaugurait un bâtiment dont les objectifs étaient fixés avec précision : travailler au développement de la contrée et rendre le séjour plus agréable aux étrangers. Une société privée, au capital social de 200 000 francs, devait présider aux destinées de l'établissement.

Transformé une première fois en 1900, le Kursaal allait connaître jusqu'à la Première Guerre mondiale une gloire qu'il n'a retrouvée que très récemment, avec les concerts de jazz et de pop, avec le Festival de la Rose d'Or, et le Symposium de télévision. Mais au début du siècle, il n'était guère question de jazz, et encore moins de pop et de télévision. C'était l'orchestre « maison » qui faisait courir les foules. S'il ne comptait au début que quelques musiciens, l'effectif passait à quarante-cinq à la veille de la guerre de 1914 et, sous la conduite de chefs comme Ansermet et Lacerda, il donnait des concerts symphoniques par dizaines.

La guerre et la crise économique

La guerre et la crise économique des années trente portèrent un grave coup

au déjà vénérable Kursaal. Pour Montreux, l'âge d'or du tourisme international faisait déjà partie de l'album des souvenirs et si, entre 1934 et 1939, on vit défiler les chansonniers les plus populaires (Piaf, Maurice Chevalier, Yvette Guilbert), le renom du Kursaal n'était en rien comparable à ce qu'il était au début du siècle.

Comprenant l'importance pour la région d'un tel instrument de travail, les pouvoirs publics et les milieux touristiques reprirent en 1947 la majorité des actions qui devinrent par la suite la propriété de la Fondation de la Ville de Montreux pour l'équipement touristique.

C'est en 1957 que fut construite la piscine qui — coïncidence — arborait la forme d'un sablier. Le véritable renouveau de l'établissement que l'on commence à appeler officiellement Casino date cependant du 7 juillet 1962, avec l'inauguration d'un nouveau dancing, plus conforme aux goûts et aux exigences modernes.

Une produit que l'on vend

C'est donc ici que se clôt la partie historique de la vie du Casino. Dès 1962, entre les mains de l'Office du tourisme de Montreux, l'établissement devient l'atout majeur et le fer de lance de l'équipement touristique de la cité. C'est alors la renaissance d'une gloire qui ne tarde pas à éclipser la nostalgie de la Belle Epoque. Pour MM. Jaussi, directeur de l'Office du tourisme, Nobs, créateur des concerts de jazz et de pop, et Smith, chef du

département des congrès, le Casino est devenu, au même titre que le nom de Montreux, un produit que l'on vend, un produit de qualité, qui polarise sur une cité de 20 000 habitants l'attention du monde.

L'exposition de télévision (la plus grande du monde) et son symposium, le Festival de la Rose d'Or, le Festival de jazz, des concerts dont les vedettes ont nom Rolling Stones, Chicago, Led Zeppelin, Pink Floyd, ainsi que les congrès les plus importants font bon ménage dans un Casino aux ressources infinies.

Instrument de travail à la mesure des ambitions montreuusiennes

Avec son théâtre, sa discothèque, ses dancings, ses bars, son restaurant, sa

salle de jeux, ses salles de réunions, sa piscine, le Casino de Montreux est devenu un instrument de travail polyvalent, à la mesure des ambitions touristiques montreuusiennes.

Attraction pour les noctambules locaux, rendez-vous des jeunes de toute la région, centre européen — et pourquoi pas mondial ? — du jazz et du pop, lieu de travail pour d'innombrables congressistes, le Casino est le cœur de la plus importante industrie montreuusiennne, celle du tourisme. Sans lui, les hôtels se videraient, les boutiques resteraient désertes et les trottoirs ne seraient pas aussi animés. Sans lui, Montreux serait une petite ville sans histoire, à peine connue au-delà des frontières cantonales.

Ce qui a brûlé samedi, ce n'est pas un simple édifice, c'est le symbole de la vitalité d'une petite cité qui voit grand.

Juchés sur la grande échelle : deux pompiers font l'impossible.



Dans le hall de leur hôtel, les « Mothers of Invention », après un concert inachevé

Il est 18 heures. Frank Zappa et ses musiciens devaient normalement être au Sablier pour assister à la réception prévue en leur honneur. Mais le Sablier brûle.

Il est 18 heures. Dans le hall de leur hôtel, les « Mothers of Invention » sont suspendus au téléphone ou affalés dans des fauteuils. Près de la réception, nous trouvons le pianiste et « synthétizer » du groupe, Don Preston. Un ami anglais, venu pour le week-end à Montreux et qui s'est occupé de la lumière pendant le concert, est avec lui. Il était aussi sur la scène. Comment cela s'est-il passé ?

Don Preston laisse l'Anglais parler : « J'ai d'abord voulu récupérer quelques projecteurs et des écouteurs. Puis nous nous sommes affolés parce que l'amie d'un musicien, qui était à côté de la scène, avait disparu. Nous nous sommes mis à la chercher. Nous ne l'avons pas trouvée. Puis tous les musiciens sont

sortis par l'arrière de la scène. Un escalier descend des coulisses dans les garages. Tout le monde est sorti par là. Dehors nous avons retrouvé notre amie. »

Don Preston aime bien la Suisse : « Demain je serais volontiers allé skier, mais je crois que nous allons partir pour Londres. »

La tournée est amputée d'escaliers à Paris (aujourd'hui), Lyon et Bruxelles. Frank Zappa et son groupe iront directement à Londres (ils devaient s'y rendre dans une semaine) où ils vont louer du matériel. Le leur a été complètement détruit. Valeur : environ 50 000 dollars, nous a dit Preston. Heureusement le matériel était assuré.

Le chanteur Howard Kaylan est assis un peu plus loin : « Lui, il est miné » nous dit Preston « il est désolé que cela nous soit arrivé. » Frank Zappa et ses musiciens n'y peuvent rien. Au contraire, leur calme exemplaire a permis d'éviter la panique.

HIER, DES CENTAINES DE CURIEUX ONT DÉFILÉ DEVANT LES DÉCOMBRES FUMANTS

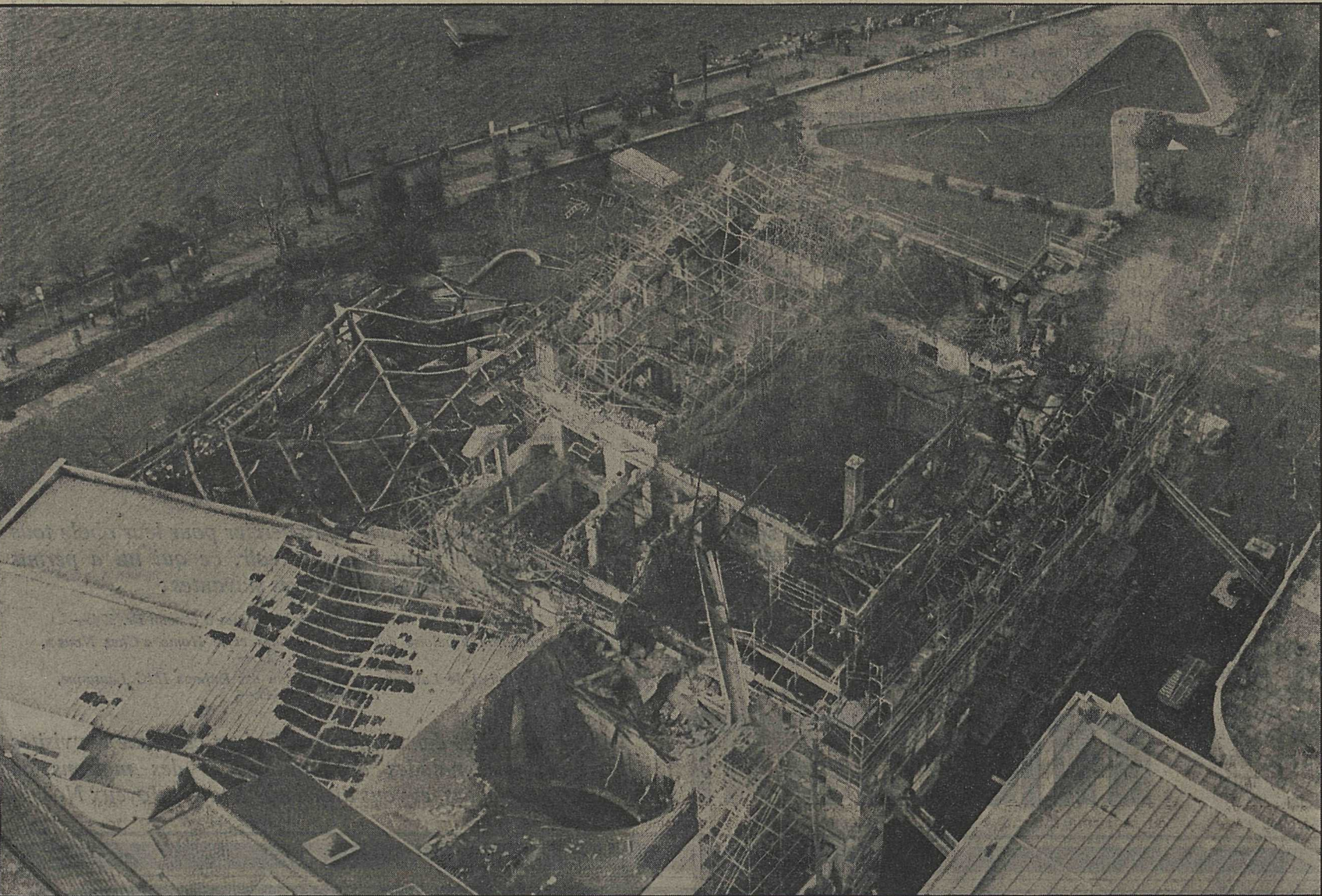
Un monstre incendie détruit le Casino de Montreux

Durant toute la journée d'hier, des centaines de curieux ont défilé devant les décombres du Casino de Montreux qui a été la proie d'un gigantesque incendie, samedi en fin de journée. Le sinistre s'est déclaré à 16 h. 15 alors que 2000 personnes à l'intérieur assistaient à un concert pop donné par Frank Zappa. Malgré la rapidité et la violence du feu, on ne signale que trois blessés légers. C'est presque un « miracle »... dû avant tout à

la promptitude de l'évacuation : 3 minutes et demie. Hier matin, sur les lieux encore fumants par endroits, on faisait les premières constatations. Tout a pratiquement disparu dans les flammes. Certes, la scène du théâtre, grâce à une installation anti-incendie automatique (rideau d'eau), le garage, les cuisines, les caves et une partie du restaurant du Sablier n'ont pas été touchés gravement par le sinistre. Mais ceci est

presque dérisoire par rapport à l'ampleur des dégâts. L'actuel Casino est bien mort, absolument inutilisable entre ses murs calcinés. Ces dernières années, 5 millions de francs ont été dépensés uniquement pour des transformations. Et il n'est pas exagéré d'affirmer qu'environ 10 millions de francs sont partis en fumée. Mais, à cette perte financière, viennent s'en ajouter d'autres. Plus importantes. Il suffit de penser à la place

primordiale qu'occupait le Casino dans la vie touristique et économique de Montreux. En attendant la reconstruction d'un nouveau Casino, tout sera mis en œuvre pour que les manifestations et les congrès à venir puissent tout de même se dérouler. Avec les moyens du bord, du moins jusqu'à l'ouverture de la Maison des Congrès prévue pour mai 1973.



Dimanche matin, on prend plus nettement conscience de l'ampleur des dégâts. A gauche, l'infrastructure métallique du Sablier où le feu a pris. (FAL/J.-J. Laeser)

150 pompiers ont lutté contre le feu

L'alarme a été donnée au PPS de Montreux à 16 h. 22. Le commandant du bataillon, le major Gret, se trouvait déjà sur place puisqu'il était en train de monter des décors pour une soirée de gymnastique sur la scène du théâtre lorsque le feu a éclaté au Lido et au Sablier. Dans l'ordre, les compagnies 4, 2 et 3 sont intervenues. Puis, les PPS de La Tour-de-Peilz, Vevey et Villeneuve sont venus prêter main-forte, ainsi qu'un groupe du poste permanent de Lausanne commandé par le major Noverraz. En tout, environ 150 pompiers ont participé à la lutte contre l'incendie. 22 lances et 4 échelles ont été utilisées. Le réseau d'eau a été fortement sollicité. Pourtant, la réserve incendie n'a pas été entamée grâce à quatre motopompes qui puisaient l'eau au lac. Durant la nuit, un piquet d'une trentaine d'hommes a été mis en place. Malgré la présence de bouteilles à acétylène due aux transformations en cours, il n'y a eu aucun blessé. Le service d'ordre mis en place par la police municipale a permis aux pompiers de travailler dans les meilleures conditions.

Reportage et enquête réalisés par : Francine Brunschwig, Alain Campiotti, Jean-Luc Ingold, Gian-A. Pozzy et Jacques Vallotton.

On s'en inquiétait

Il vous souvient ? Saint-Laurent-du-Pont, un dimanche 1er novembre 1969, 142 jeunes morts brûlés ou asphyxiés parce qu'ils se trouvèrent pris dans un véritable piège ? Bien sûr, la comparaison n'est pas à faire avec Montreux. Mais pardonnez-nous, les parents y songeaient parfois, surtout ceux qui, une fois ou l'autre, s'étaient décidés à accompagner leurs enfants chevelus, à subir le « vacarme de cette musique de fous... ».

Et si le feu éclatait ? Nous portions nos regards au plafond, vers les éléments de décoration, rassurés cependant de constater que les baies vitrées étaient à trois, quatre mètres au-dessus des jardins.

Dans le cas du casino, les matériaux employés étaient très certainement ignifugés. Ils n'ont pas la prétention de ne pas brûler, à un moment donné. Mais la propagation du feu s'en trouve ralentie assez pour que les gens puissent quitter les lieux. Il n'en demeure pas moins que le feu a couru dans le plafond modernisé, plafond qui camouflait sans doute de redoutables vides propices à la propagation de l'incendie. Il n'en demeure pas moins que le casino est une tragédie « en blanc » sans victime heureusement. Peut-on admettre, de nos jours, que des édifices qui recevaient 2000 de nos enfants brûlent comme une boîte d'allumettes ? Poser la question, c'est y répondre. Ce propos manque peut-être de sérénité. Mais les parents qui avaient leur garçon ou leur fille à Montreux, samedi après-midi, ou tous les deux, le comprendront.

Mac.

IL EST 16 H. 20, ZAPPA ET LES MOTHERS JOUENT

Devant nous, les gens se lèvent, un coin du plafond s'embrase

Il est 16 h. 20. Sur la scène du Lido de Montreux, Frank Zappa et ses « Mothers of Invention » déversent leurs facéties satiriques sur un public peu enthousiaste. Zappa s'arrête soudain de jouer et lance, en anglais : « Il y a le feu, les gars ! Sortez sans vous affoler ! » Les spectateurs du devant de la scène se lèvent : derrière eux, un élément suspendu, de ceux dont la salle est truffée, est en flammes. Sans bousculade, plus intéressés qu'affolés, des spectateurs se dirigent vers les sorties donnant sur l'avenue du Théâtre. Le faux plafond s'abat sur le soi, dans une gerbe d'étincelles. Il a pourtant eu le temps de communiquer le feu au plafond, qui s'embrase rapidement. Le Sablier tout entier brûle, menaçant déjà le Casino. A l'intérieur, il n'y a plus personne : l'évacuation s'est faite en quelques minutes. Les premiers pompiers arrivent.

Tout a pourtant commencé de manière insignifiante. A quelques mètres de nous peu après 16 h. 15, à la hauteur du sablier qui donne son nom à la salle, une petite flamme suivie d'une détonation. Personne n'y prête attention. Plus tard, on parlera d'un court-circuit ou d'un pétard lancé par un spectateur. Dans le faux plafond, une lueur vacille : les néons qui s'allument ? Non, le bois et les roseaux qui « bouronnent » et soudain s'enflamment. Quelques dizaines de spectateurs proches de la paroi se lèvent et s'apprêtent à sortir. Les « Mothers » jouent toujours : ils n'ont rien vu. Pas plus que la majorité du public placé en avant de la salle et sur le côté gauche, le Lido, séparé du Sablier par une paroi.

On n'y voit plus qu'à trois mètres

La flamme grandit, devient feu, lèche déjà le plafond. On amène d'urgence un extincteur : pas assez de pression. Des Securitas ouvrent largement les portes vitrées donnant sur le hall du Casino, aidés par les volontaires du service d'ordre de l'Office du tourisme. La foule s'écoule placidement vers la sortie, temporeuse, discute. Certains reviennent en arrière pour voir de plus près ce qui se passe. Ils sont refoulés par les gens du service d'ordre et la fumée qui se répand rapidement. On n'y voit, par endroits, plus qu'à trois mètres. Au vestiaire, l'employé distribue manteaux, houppelandes et vestes de mouton contre remise de la contre-marque. Des jeunes gens prennent encore le temps de vous donner un poster de Zappa. Au dehors, la foule s'amasse. Il y a de quoi : une épaisse fumée noire s'élève bien au-dessus du Casino.

temps : l'annexe entière s'est embrasée dans un grondement sourd.

Aucune victime

Par un hasard providentiel, mais surtout grâce aux instructions précises données aux services d'ordre sous la responsabilité de M. Pouly, municipal de la Police, personne — on l'apprend plus tard — n'est resté dans les flammes. Des flammes qui maintenant s'élèvent haut dans le ciel. Le spectacle est dantesque. Dans le jardin donnant sur le lac, une équipe de sauveteurs met une lance en batterie. Le jet d'eau semble ridiculement modeste face à l'annexe qui n'est plus qu'un brasier vrombissant. On évacue en hâte les fûts d'essence du local de ski nautique. Derrière les vitres du Casino proprement dit, des lueurs rougeoyent, qui ne laissent plus de doute sur l'exten-

sion de l'incendie. L'un après l'autre, les véhicules des pompiers montreu-siens convergent vers le lieu d'incendie. Ils ne peuvent plus rien pour le bâtiment. L'épaisse fumée noire du début fait place à une haute colonne de « bruchons » incandescents.

Ce n'est plus un exercice !

Vers 16 h. 45, la sinistre sirène d'alerte générale hurle sur Montreux. Les pompiers, arrachés à la quiétude d'un samedi comme les autres, se rendent à ce qui n'est plus un exercice. Mais une catastrophe. Les pompiers d'autres villes continuent d'affluer. Ils ne peuvent que préserver les bâtiments annexes. Bientôt, il ne restera du Casino qu'une façade noircie et des poutrelles tordues. Celui que d'aucuns surnommaient affectueusement le « temple du pop » a vécu.

Un document : l'élément décoratif d'où le feu est parti vient de s'écraser sur le sol dans une gerbe d'étincelles.

